Moulinet

MOULINET

Coupé du nord au sud par la haute vallée de la Bévéra, le territoire de la commune (4 107 ha) est montagneux, formé en son centre d'un vaste cirque entaillé de torrents affluents. Les sommets limitrophes dominants sont à l'est le Mangiabo (1 821 m) et la pointe de Ventabren (1 976 m), au nord Mille Fourches (2 042 m), la Forca (2 078 m), Tueis (1 926 m), à l'ouest le col de Turini (1 674 m), la cime de la Calmette (1786 m), la cime de Peira-Cava (1 581 m).

En 1192 apparaît le nom de *Meloni* dans les archives, précédé en 1157 par celui de *Lameor* (La Menour), habitat fortifié situé au-dessus de la chapelle actuelle. C'est d'abord un simple hameau fondé par des agriculteurs de Sospel qui s'installent à demeure pour éviter le chemin accidenté dominant les gorges de la Bévéra. Les Sospellois y construisent un moulin qui donnera son nom au futur village. En 1500, les habitants de Moulinet parviennent à obtenir le principe d'une séparation d'avec leur chef-lieu et la création d'une paroisse indépendante mais le règlement définitif n'interviendra qu'en 1548, grâce à une convention conclue avec Sospel.

L'économie, rurale, reposait sur l'agriculture (blé et vigne), l'élevage bovin et ovin et l'exploitation de la forêt. À la fin du XIXe siècle, Moulinet connut un développement touristique important, avec la création de plusieurs hôtels, faisant du village une station estivale animée. En 1928, la création de la route reliant Moulinet et Turini dynamisa l'activité touristique, compensant partiellement l'exode rural (la population passa de 938 habitants en 1911 à 638 en 1921).

Les conflits armés ont durement frappé les Moulinois : entre 1792 et 1794, lorsque les troupes françaises et austro-sardes s'affrontèrent autour de l'Authion ; à la fin de la deuxième guerre mondiale, lorsque les habitants furent déportés à Coni et retrouvèrent, à la Libération, leur village bombardé et miné.

Moulinet, qui se trouve dans le Parc national du Mercantour, bénéficie aujourd'hui de nombreux atouts touristiques : un patrimoine architectural et rural remarquable, la beauté de ses paysages et de son environnement, et sa station du Turini.

Église Saint-Bernard

L'intérieur de l'église Saint-Bernard

Église paroissiale Saint-Bernard , 1556-1740-1885

Possession de l'abbaye Saint-Ruf de Valence du XIIe au XVIe siècle, la paroissiale de Moulinet est dédiée à saint Bernard (v. 1090-1153), fondateur du monastère de Clairvaux, prélat réformateur, théologien, auteur de très nombreux ouvrages et arbitre des principaux conflits doctrinaires et séculiers de son temps. Même si le saint est censé avoir traversé au moins deux fois les Alpes-Maritimes, peu de lieux de culte porte son nom dans le département. Il était invoqué contre les mauvais esprits qui hantaient la campagne ou prenaient possession des gens. Par ailleurs, saint Michel est le saint patron de Moulinet.
L'édifice possède un haut clocher coiffé d'un toit pyramidal.
À l'intérieur, il présente un vaisseau de trois travées prolongé d'un chœur légèrement plus étroit. Trois dates portées sur le bâtiment indiquent la chronologie de sa construction, contemporaine de la séparation entre Sospel et Moulinet, et de ses transformations successives : 1556 (sur un linteau du clocher), 1740 (sur la façade), 1885 (sur une marche du parvis).
La dernière restauration date de 1992.
Le retable du chœur, de style baroque, possède deux toiles. Une *Vierge à l'Enfant entre les saints Michel et Bernard de Clairvaux* (anonyme, fin XVIIe siècle) et une *Déposition du Christ dans le Suaire*, thème plus original (anonyme, début XIXe siècle). Toujours dans le chœur, deux niches accueillent les statues de saint Bernard et de saint Joseph tenant l'Enfant Jésus par la main.

La nef de la chapelle Sainte-Catherine

Chapelle Sainte-Catherine

L'originalité de l'église Saint-Bernard vient de la chapelle des Pénitents blancs, accessible uniquement par l'intérieur de ce bâtiment. Placée en retour d'angle, enjambant une ruelle, elle trahit, tant par sa position ainsi accolée à l'église que par son décor intérieur, une forte influence ligure. Après le concile de Trente, les évêques, attentifs à la conduite des pénitents, les obligèrent à construire leur chapelle le plus près possible des églises paroissiales afin de faciliter leur contrôle par les curés locaux. Réaménagée entre 1858 et 1864, la chapelle, dédiée à sainte Catherine d'Alexandrie, porte sur les murs un savoureux décor floral. Le retable de boiseries sculptées et cirées, du début XVIIIe, contient une toile naïve datée 1858. Un important matériel de confrérie est conservé dans ce lieu : bannières, croix et lanternes de procession.

Chapelle Saint-Antoine

Chapelle Saint-Antoine, fin XVIIe siècle

La confrérie de la Miséricorde avait son siège dans la chapelle dédiée à saint Antoine ermite s'élevant dans la rue principale, actuelle rue de la République. Seconde confrérie de pénitents créée à Moulinet, elle y éleva, à la fin du XVIIe siècle, une chapelle assez monumentale. Celle-ci est surmontée d'un clocher baroque coiffé d'une coupole surélevée recouverte de tuiles polychromes. Sa restauration, au milieu des années 1990, lui a conservé son décor intérieur et en a fait une salle d'exposition. Y sont présentés un important mobilier et un matériel de procession relatif aux pénitents locaux. Au maître-autel, une toile rustique groupe saint Antoine ermite et saint Jean-Baptiste. En effet, suivant une tradition ligure, la Décollation de saint Jean-Baptiste est un culte habituel des Pénitents noirs dans le comté de Nice. En 1809, les Pénitents noirs comptaient 60 membres à Moulinet.
La rue de la République était l'artère principale du village jusqu'à la création de l'ensemble mairie-école au bas du village. Elle accueillait ainsi la mairie, le bureau de poste, le presbytère, une fruitière ainsi que plusieurs commerces.
Une autre chapelle, dédiée à saint Roch, qui se trouvait à l'entrée ouest du village, a été détruite par les bombardements en 1944.

Monument aux morts et chapelle Saint-Joseph

Autour de la place Saint-Joseph

Cette place et les constructions alentour résultent d'un agrandissement réalisé dans la deuxième moitié du XIXe siècle. La chapelle Saint-Joseph se trouvait à l'extérieur de l'agglomération mais n'était pas positionnée sur une voie d'accès. Le bâtiment abritant l'école et la mairie fut livré en 1886 mais son aspect actuel ne date que de 1932. À sa suite, trois hôtels s'établirent sur la place nouvellement créée, témoignant du développement de Moulinet, avant la Grande Guerre, comme station touristique.
Comme celui de Breil-sur-Roya, le monument aux morts de Moulinet, érigé tardivement, est étonnamment moderne. Dû à l'architecte marseillais Gaston Castel, prix de Rome, son inauguration intervint le 4 décembre 1927. Le monument se présente sous la forme d'une arche surmontant un socle décoré d'un faisceau d'étendards coiffés d'un casque et de rameaux de chêne et de laurier. Les noms des 55 soldats décédés pendant le conflit ou entre 1919 et 1927 (au nombre de huit) figurent sur le monument avec ceux de la deuxième guerre mondiale.
La porte de la mairie est surmontée d'une plaque rappelant l'octroi à la commune de la Croix de guerre, pour les souffrances subies par la population moulinoise.

Notre-Dame-de-la –Menour

Notre-Dame-de-la-Menour, XIIe-XVIIe siècle

Célèbre sanctuaire à pèlerinages, perché sur un éperon dominant les gorges du Piaon, l'édifice n'est accessible que par une longue rampe d'escaliers débutant par un pont jeté sur la route.
Un « Chemin du Rosaire », jalonné de douze oratoires, relie le village à cet accès. Une haute plate-forme constitue l'assise d'un premier sanctuaire fortifié. Au nord, deux absides d'âges différents subsistent. Celle proche de la façade présente un appareil irrégulier de petites dalles et devrait remonter à la fin du XIIe siècle. La seconde, à l'appareil très régulier et à la stéréotomie parfaite, serait d'un siècle plus tardive. À l'est, une partie du mur latéral reste en place, indiquant que l'édifice roman barrait complètement l'éperon et avait donc un rôle dans la défense des accès du château de la Menour, positionné plus haut dans la montagne. Un agrandissement par inversion de l'orientation, avec chœur à l'est, a été réalisé lors d'une reconstruction de la seconde moitié du XVIIe siècle. À l'intérieur, le mobilier et la grande fresque de la voûte sont récents.
Le sanctuaire voit dans l'année trois pèlerinages traditionnels : le lundi de Pâques, le lundi de Pentecôte et le 7 septembre, jour de la Nativité de Notre-Dame. Dans les temps anciens, les Moulinois s'y rendaient en procession depuis le village.

Façade du sanctuaire

Vue intérieure du sanctuaire

Chapelle Saint-Sébastien

Chapelle Saint-Sébastien

Petit édifice implanté en rive droite de la Bévéra, sur le chemin de Sospel, cette chapelle jouait le rôle de barrière contre les épidémies. Saint Sébastien, un saint invoqué pour se protéger de la peste, veillait sur cet accès au village par le chemin montant du littoral. Il faut aussi noter que ce sanctuaire est proche d'un pont qui, juste en dessous, franchit la rivière. En effet, les lieux de culte sont souvent associés avec le passage d'un cours d'eau. Une traversée comportant toujours un danger, la chapelle était là pour protéger le voyageur.

Chapelle Saint-Michel

Chapelle Saint-Michel

L'existence de ce lieu de culte est mentionnée en 1617 mais sa date de construction reste inconnue, de même que les raisons de son implantation à cet endroit. L'édifice, assez vaste pour une chapelle rurale, a des murs et une abside appareillés. Cette dernière, percée d'une baie axiale en plein cintre, est renforcée à la base d'une plinthe. La nef comporte deux voûtes différentes, soutenues par un arc doubleau. L'ensemble, très rustique, a été fortement remanié. Située sur un point haut, sur le chemin menant de Moulinet à Lucéram, la chapelle Saint-Michel est construite en retrait d'un éperon dominant directement le village. Un cimetière daté de la fin du Moyen Âge se trouvant à proximité immédiate, l'hypothèse qu'elle soit la première paroissiale de la haute Bévéra a été avancée.
Détruite lors des combats des guerres révolutionnaires, sans doute en 1793, la chapelle n'était toujours pas reconstruite en 1836 lors de la visite pastorale de Mgr Galvano, évêque de Nice. En 1847, la municipalité confia ce chantier à un maçon mais la chapelle resta plusieurs années sans ornements et donc sans consécration, au moins jusqu'en 1851. Une restauration complète a été effectuée en 2006. L'attachement des Moulinois au culte de saint Michel trouve son expression dans la *Lauda de Sant Miquel*, prière ancienne en langue locale.

Monument aux morts de Tueis

Monument aux morts de Tueis, 1901

Édifié par le 11e groupe alpin en octobre 1901 à la Baisse de Tueis, ce monument rappelle le souvenir des soldats français de l'armée d'Italie morts lors des combats de l'Authion en 1793. Ce dernier massif était en effet la clef de voûte de la défense du comté de Nice mais aussi de l'accès au col de Tende et à la plaine lombarde. Après l'entrée des troupes révolutionnaires à Nice en octobre 1792, les Austro-sardes s'étaient retirés sur une ligne de défense allant du Capelet à l'Agaisen, avec deux camps sur l'Authion et le col de Brouis. Les attaques successives menées par les troupes du général Brunet, entre avril et juillet 1793, échouèrent, entraînant des pertes sévères dans les rangs français. C'est finalement le contournement opéré par le général Masséna en territoire génois qui réussit à briser la résistance austro-sarde. Les travaux de fortification entrepris sur l'Authion à la fin du XIXe siècle mirent à jour les restes de soldats français qui furent rassemblés dans un ossuaire surmonté d'un monument commémoratif. Deux plaques commémoratives rappellent aussi le sacrifice de la 1ère Division Française Libre en avril 1945.

Le char Stuart devant le camp de Cabanes Vieilles

Le camp de Cabanes Vieilles et le char Stuart

En raison du tracé de la frontière de 1860, le massif de l'Authion fut puissamment fortifié : construction simultanée entre 1883 et 1890 des ouvrages de la Forca et des Mille Fourches, parachevée en 1898 par celle de la Redoute des Trois communes sur le point culminant du site, à 2 080 m. À partir de 1890, des baraquements destinés à abriter les troupes en manœuvre sur l'Authion sont édifiés sur le plateau de Cabanes Vieilles (1 779 m) puis agrandis successivement en 1905 et 1912. Le camp a servi jusqu'à la deuxième guerre mondiale.
En avril 1945, lors de l'offensive de la 1ère Division Française Libre contre l'Authion, alors occupé par les forces allemandes, le camp de Cabanes Vieilles fut conquis (le 11 avril) par une compagnie du Bataillon d'Infanterie de Marche du Pacifique appuyée par les chars du 1er Régiment de Fusiliers-Marins.
Les forts furent ensuite attaqués un à un, au prix de sanglants combats. Cet ultime sacrifice (273 tués, 728 blessés chez les Français) contribuera au rattachement à la France de Tende et La Brigue en 1947.
Grâce à une initiative de la municipalité moulinoise et de l'association AMONT, un des chars Stuart mis hors d'usage lors des combats est devenu, depuis 2012, un objet de mémoire devant les ruines des casernes.

Abside : espace de plan cintré s'ouvrant sur l'intérieur de l'église, souvent derrière le chœur, abritant le sanctuaire.

Aileron : élément décoratif galbé s'inscrivant latéralement dans un angle et formant adoucissement.

Arcade : ouverture en arc

Arcature : série de petites arcades décoratives

Arc triomphal : élévation intérieure située à l'extrémité postérieure de la nef et percée par l'arcade d'entrée du chœur.

Baies géminées : baies groupées deux par deux sans être en contact direct.

Bas-côté : collatéral peu élevé d'une église.

Chapiteau : partie élargie qui couronne le fût d'une colonne.

Claveau : pierre taillée en coin utilisée dans la construction d'une voûte.

Corinthien : se dit de l'ordre d'architecture grecque caractérisé par un chapiteau orné de deux rangs de feuilles d'acanthe entre lesquelles s'élèvent des volutes.

Cul-de-four : voûte qui a la forme d'une moitié de coupole.

Fenêtre serlienne : groupement de trois baies dont la fenêtre centrale est couverte d'un arc en plein cintre, les baies latérales étant couvertes d'un linteau.

Gypserie : décor en plâtre.

Lésène : à l'extérieur, jambes saillantes servant de raidisseur sur un mur, réunies à leur sommet par une frise d'arceaux.

Linteau : pièce horizontale de bois ou de pierre fermant la partie supérieure d'une ouverture.

Lunette : portion de voûte aménagée dans la voûte principale d'un édifice afin de permettre l'ouverture d'une baie.

Maître-autel : autel principal d'une église.

Narthex : vestibule à l'entrée d'une église.

Nef : partie d'une église de plan allongé comprise entre l'entrée et le chœur.

Oculus : fenêtre en forme de cercle, d'ovale ou de polygone.

Ogives : arc en nervure allant d'un point d'appui à un autre point d'appui

Pilastre : pilier engagé dans un mur, formant saillie, généralement muni d'une base et d'un chapiteau.

Polyptyque : tableau d'autel à plusieurs volets.

Pot-à-feu : vase d'où paraît sortir le feu.

Prophylactique : qui prévient une maladie.

Registre : ensemble de motifs placés au même niveau horizontal

Retable : partie postérieure et décorée d'un autel.

Rococo : style caractérisé par la profusion des ornements contournés.

Tabernacle : petite armoire fermant à clé, qui occupe le milieu de l'autel d'une église et contient le ciboire.

Stéréotomie : taille et coupe de la pierre

Stuc : composition de plâtre et de poussière de marbre formant un enduit qui imite le marbre.

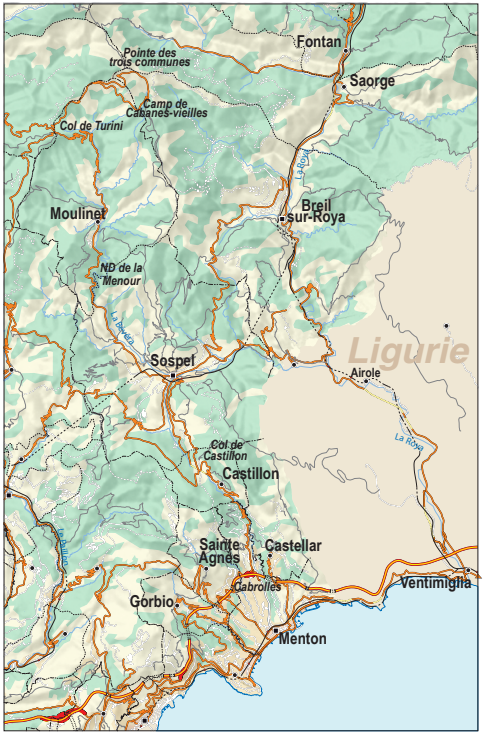
Transept : partie d'une église placée entre la nef et le chœur et implantée perpendiculairement à l'axe longitudinal de l'édifice.

Travée : portion d'une église comprise entre deux arcs doubleaux

Triptyque : peinture composée d'un panneau central et de deux panneaux mobiles susceptibles de se rabattre sur le premier.

Voûtes d'arêtes : voûte constituée de quartiers dont les rencontres forment des arêtes saillantes se recoupant à un faîte commun.

Voûtes d'ogives : voûte construite sur le plan d'une voûte d'arêtes, mais sans arête, la rencontre des quartiers étant formée par des branches d'ogives.


Fontan
Pointe des trois communes
Saorge
Camp de Cabanes-vieilles
Col de Turini
La Roya
Moulinet
Breil sur-Roya
ND de la Menour
La Bevera
Sospel
Ligurie
Airole
La Roya
Col de Castillon
Castillon
Sainte Agnès
Castellar
Cabrolles
Ventimiglia
Gorbio
Menton

Pour en savoir plus :

Charles Imbert, *Sainte-Agnès, notre vieux village*, 1990 et 1994, Imprimerie Roquebrunoise

Michel Lapasset, *Les fouilles au château de Sainte-Agnès* in Ou païs mentounasc, n°142, 143 et 144, 2012

Gérard Piazza, *Sainte-Agnès*, dossier documentaire disponible en mairie

Amont, *L'Authion, une montagne d'Histoire(s)*, Les carnets de l'Amont, n°2, 2010

Le Pont Vieux de Sospel, six siècles d'histoire, Cercle d'études du patrimoine et de l'histoire de Sospel, 2004

Jean-Pierre Domérégo, *Sospel, histoire d'une communauté*, Éd. Serre, 1980

Luc Thévenon, *Les arts dans le « pays sospellois »*, in Nice-Historique, n° 270, 1999

Le volume des sources utilisées pour cet ouvrage ne permettant pas de les indiquer toutes, le lecteur se reportera au site des Archives départementales des Alpes-Maritimes : www.departement06.fr/archives

Infos pratiques :

Pour visiter les différents édifices patrimoniaux et musées, vous pouvez joindre :
Mairie de Gorbio: 04 92 10 66 50

Fort Maginot et site castral de Sainte-Agnès : mairie de Sainte-Agnès :
04 93 35 84 58/04 93 28 35 31/ mairiestagnes@wanadoo.fr

Mairie de Castellar : 04 92 10 59 00

Office de tourisme municipal de Sospel : 04 93 04 15 80 - infos@sospel-tourisme.com

Une « navette du patrimoine », mise en place par la Communauté d'agglomération de la Riviera française (CARF) , parcourt chaque été les villages du haut-Mentonnais et de la Bévéra.
Informations au 04 93 35 93 60/www.zestbus.fr

Avertissement

Les toponymes utilisés pour cette brochure sont ceux de l'Institut géographique national.

Collection « Passeurs de mémoire »
S. de Galléani, dir
Service du patrimoine culturel du Département des Alpes-Maritimes
Conception et rédaction des notices : Jérôme Bracq avec la collaboration de Luc Thévenon
Tél. : 04 97 18 63 01

Crédits photographiques :
Sauf mention contraire, les photographies sont l'œuvre de Patrice Pelliccia
Jérôme Bracq : p. 94, 150, 152, 153, 154, 155, 156, 180, 182,
Michel Graniou : p.157, Alain Issock : p.4, 24, 48, Georges Veran : 96, 162.

Nous tenons à remercier les maires et leurs adjoints, les offices de tourisme,
les pères Philippe Guglielmi et Philippe Casanova, les responsables des édifices cultuels
ainsi que toutes les personnes qui ont contribué à la préparation de cette publication.